

# À propos de M.K. Čiurlionis, trois lettres de Nikolai Worobiov à Romain Rolland<sup>1</sup>

Bernard Duchatelet et Siegrun Barat

C'est en 1915 que l'écrivain français Romain Rolland (1866-1944), prix Nobel de littérature, découvre la peinture de Čiurlionis<sup>2</sup>, dans le numéro de mars 1914 de la revue *Apollon* entièrement consacré à ce peintre-musicien, où il peut voir reproduites une série de ses œuvres : « *De saisissantes visions, comme au seuil du sommeil, les yeux clos, quand on se sent choir dans le vide, des paysages intellectuels avec un sentiment vertigineux de l'espace. Plusieurs sont des « Sonates » en quatre parties, dont les images évoquent non seulement des intuitions musicales, mais le rythme de leur développement. J'en suis hanté, une partie de la nuit et de la matinée suivantes*<sup>3</sup>. »

Dans une lettre du 12 février 1918, il en reparle à son ami le peintre Gaston Thiesson (1882-1920), en termes dithyrambiques : « *un homme extraordinaire, peintre et musicien, d'une maîtrise hallucinée, qui rêvait des sortes de paysages polyphoniques, sur plusieurs plans superposés qui se relient, par d'étranges floraisons, – comme de vastes étendues océaniques avec leurs profondeurs, de larges accords avec leurs résonances*<sup>4</sup>. »

Plus tard, la veuve de Čiurlionis, ayant appris que Rolland s'intéressait aux œuvres de son mari, lui écrivit le 21 mars 1930, et lui fit parvenir quelques partitions et reproductions d'œuvres ; elle l'invitait à venir en Lituanie et se proposait de lui procurer quelques livres sur ce pays. À quoi Rolland répondit le 10 avril 1930, rappelant l'heureuse découverte de 1915. Sa lettre montre qu'il ne s'est pas contenté d'un emballement passager. Il a poursuivi sa quête en se procurant des volumes concernant Čiurlionis. Et les questions qu'il pose (« A-t-il écrit ses impressions ? Un journal ? ») prouvent l'intérêt qu'il lui porte. Elles indiquent aussi à quel point il se soucie de la biographie d'un artiste pour en mieux comprendre l'œuvre.

Lorsque Nikolai Worobiov publia en 1938 son ouvrage *M.K. Čiurlionis: der litauische Maler und Musiker*<sup>5</sup>, il fut alerté par Mme Čiurlionis sur l'intérêt de Rolland pour l'œuvre de son mari. Il lui envoya son livre, accompagné d'une première lettre.

<sup>1</sup> Il s'agit de trois lettres écrites en allemand (02/XI/1938, 24/XI/1938, 09/I/1938 [en fait 1939 si on considère l'enveloppe et le contenu de la lettre]). Elles sont conservées à la Bibliothèque nationale de France, au Département des manuscrits modernes et contemporains, dans le Fonds Romain Rolland. La traduction en a été faite par Siegrun Barat.

<sup>2</sup> Cf. aussi : Nathalie Lorand, « M.K. Čiurlionis (1875-1911), le monde comme symphonie », *Cahiers Litvaniens*, n°3, 2002, p. 7-14.

<sup>3</sup> Romain Rolland, *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Paris, Albin Michel, 1966, p. 305.

<sup>4</sup> *Correspondance Romain Rolland ~ Gaston Thiesson (1915-1919)*, thèse soutenue par Roland Roudil, Université Paul Valéry (Montpellier III), 2011, tome I, p. 532.

<sup>5</sup> Nikolaj Worobiov, *M.K. Čiurlionis : der litauische Maler und Musiker*, Kaunas-Leipzig, Pribačis, 1938, 95 p. + [17] p. de pl.

Kaunas (Lithuanie)

2.11.1938

Kęstučio 32/4 lt. 9

*Très cher Maître !*

*Je me suis permis de vous envoyer, en même temps que cette lettre, mon livre sur le musicien-peintre lithuanien M.K. Čiurlionis, qui vient de paraître.*

*C'est la première monographie écrite en langue est-européenne sur cet homme et artiste extraordinaire, et je serais heureux de savoir que justement vous, qui êtes le meilleur auteur des représentations de Michel-Ange et de Beethoven, l'aurez en mains parmi les premiers.*

*Il se peut que je l'aie écrite sans véritable compétence, mais je l'ai fait consciencieusement et avec amour, car cela fait presque 20 ans que je connais et aime les œuvres de Čiurlionis, et que mon regard et mes pensées y reviennent sans cesse.*

*Je sais par la veuve de l'artiste, Mme S. Čiurlionis, que vous vous êtes intéressé, il y a quelques années de cela, à la musique et aux tableaux de Čiurlionis. Ce serait une grande joie pour moi, si mon petit livre arrivait à réveiller en vous cet intérêt, supposé, bien sûr, que vous ayez le temps et l'envie de le feuilleter.*

*Si jamais cette nouvelle approche de l'œuvre et du destin de l'artiste vous faisait conclure qu'elle pourrait être de quelque valeur pour les Européens d'aujourd'hui, que ses rêves et ses représentations témoignent de sources spirituelles profondes et pures (qui à l'heure actuelle sont malheureusement de plus en plus souvent ensevelies), alors je vous demanderais au nom des amis de Čiurlionis de nous venir en aide activement. Jusqu'à ce jour Čiurlionis reste pour l'Occident presque un inconnu, même de nom. Mon livre est la première tentative d'introduire l'artiste dans un espace européen plus élargi. Si dans votre bienveillance vous pouviez écrire quelques paroles de recommandation pour ma monographie et me permettre de les ajouter au prospectus de l'éditeur, cela gagnerait à ce livre des lecteurs, pour lesquels il a été écrit, et ceci dans les nombreux pays où votre nom est vénéré et salué avec joie.*

*Je conclus cette modeste requête avec quelques informations sur moi-même : Je suis né en Lithuanie (en l'an 1903), où j'ai vécu jusqu'à la Grande Guerre Mondiale, ensuite, de 1914-1921 j'ai vécu à Moscou, ensuite de nouveau en Lithuanie. J'ai fait des études d'Histoire de l'Art et de Philosophie aux universités de Marburg, Berlin et Munich.*

*Depuis 1933, je vis à Kaunas et j'y travaille dans le secteur édition d'une librairie. Le russe est ma langue maternelle. Je lis aussi le français et l'anglais, mais je ne maîtrise pas suffisamment votre langue pour pouvoir écrire une lettre correcte. C'est pour cela que je vous écris en allemand. J'espère que cette langue vous est suffisamment familière pour que la lecture de la lettre et du livre ne vous fatigue pas trop.*

*Veillez agréer l'expression de ma sincère admiration et sympathie. Votre très dévoué*

*Nicolay Worobiow*

Envoyée « Aux bons soins des / Éditions du Sablier / rue de l'Amiral Mouchez / Paris », cette lettre a suivi à Vézelay et porte les cachets postaux : « Kaunas 5 XI 38 / Paris 7 XI 38 / Vézelay 9 XI 38 ».

Rolland ne tarda pas à répondre, le 11 novembre 1938<sup>6</sup>. Après les remerciements d'usage, il rappelle dans quelles conditions il a découvert le peintre-musicien (il fut « *frappé comme d'un éclair* »), comment il a été saisi par « *le caractère essentiellement musical, symphonique et polyphonique* » de ses sonates, de quelle manière l'avait surtout frappé la *Sonate de la Mer* et l'admiration pour « *la puissance d'évocation hallucinante, qui s'affirme dans les Signes du Zodiaque* ». Il termine sa lettre en espérant que le livre de Worobiow « *fera pénétrer en Occident le nom et le génie de Čiurlionis* ».

Le critique décide de poursuivre le dialogue avec Rolland. Il lui envoie quelques reproductions d'œuvres picturales de Čiurlionis et insiste pour qu'il lui parle davantage de son livre.

Kaunas, 24.11.1938

*Très cher Monsieur Rolland !*

*Rétrospectivement je vous remercie très sincèrement pour ces belles lignes qui décrivent votre relation à Čiurlionis et qui caractérisent le peintre de façon si pertinente. Votre amour déjà ancien pour lui fut une heureuse surprise pour vos très nombreux lecteurs et adeptes en Lithuanie, à qui j'ai communiqué le contenu de votre lettre. Car très peu d'entre eux savaient que dans votre Journal il est déjà question de votre découverte de Čiurlionis.*

*Pour moi-même, votre lettre a été un immense cadeau, qui m'a comblé de bonheur : pas seulement parce que vous avez si vite réagi à ma lettre et à mon livre, mais surtout, parce que de chacune de vos paroles émane un esprit libre et clair, – et ceci est à l'heure actuelle une chose si exceptionnelle.*

*Si à un moment ou un autre vous disposez encore d'un peu de temps libre pour feuilleter mon livre, quelques commentaires critiques de votre part au sujet de mon texte auraient pour moi une importance capitale.*

*Pour exprimer ma sincère gratitude et mon estime, je me suis permis, il y a quelque temps, de vous envoyer quelques reproductions en couleur des tableaux de Čiurlionis ; j'espère qu'elles vous sont parvenues entre-temps.*

*Votre très dévoué*

Nicolay Worobiow

<sup>6</sup> Cette lettre de Rolland ainsi que la suivante ont été publiées dans un appendice à mon article « Romain Rolland et M.K. Čiurlionis » à paraître dans *République des Lettres et République des Deux Nations : Correspondances d'érudits entre la France, la Pologne et la Lituanie (XVIII<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècles)*.

Le 12 décembre 1938, Rolland remercie Worobiow de lui avoir envoyé de belles reproductions en couleur de tableaux. Et il revient sur l'idée déjà exprimée en 1930 auprès de Mme Čiurlionis : « *Dès à présent, il me paraît qu'on eût aimé voir revivre plus directement la personne, morale et physique, de Čiurlionis, d'après les descriptions et le souvenir de ses contemporains. J'aimerais à connaître aussi, avec précision, les influences dominantes qu'il a subies, en peinture, en pensée, comme en musique.* »

Manifestement, Rolland désire en savoir plus encore sur Čiurlionis. En réponse, Worobiow lui écrivit une longue lettre :

*Kaunas,  
Kęstučio 32/4, lt 9  
9.1.1938 [9]*

*Très cher Maître !*

*Veillez avoir la bonté de m'excuser de ne pas avoir retrouvé immédiatement mon calme intérieur pour répondre à votre lettre du 12.12., après avoir été malmené par un certain nombre de petits soucis de la vie quotidienne.*

[Suit ici un long paragraphe sur les reproductions faites des peintures de Čiurlionis et sur le moyen de les obtenir.]

*Dans mon petit livre je fais autant que possible état de toutes les influences que Čiurlionis a subies en tant que musicien et en tant que peintre. En ce qui concerne le musicien, il faudrait mentionner l'influence de Scriabine en plus de celle de Chopin, Bach, Reger, Strauss et Debussy. Ce serait intéressant de voir comment vous jugez Čiurlionis en tant que compositeur. Je crois que dans ce domaine il était plutôt académique, de niveau inégal, si l'on compare avec ses autres dons, ses dons optiques en particulier.*

*Chez le peintre, toutes les « influences » étaient de nature assez superficielle et épisodique. Čiurlionis est resté au fond de lui-même un solitaire, pour ne pas dire un « dilettante » (au sens positif du terme).*

*Vous l'avez exprimé avec une merveilleuse simplicité en disant qu'il suffisait de quelques gravures sur bois japonaises pour déclencher chez Čiurlionis quelques visions similaires ; peut-être pourrait-on aller encore plus loin en soulevant très généralement la question d'une affinité d'esprit avec la sensibilité est-asiatique et sa manière d'être dans le monde. À côté de « l'élément musical dans cette peinture » l'affinité avec les peintures de paysages d'origine est-asiatique (en particulier de la peinture chinoise) est évidente, – et cela relève plutôt d'un point de vue spirituel similaire que d'un emprunt conscient.*

*Plus importante que la question des influences diverses et variées, me paraît être la question de l'appartenance commune à des – familles d'esprit<sup>7</sup> –, question dépassant les frontières de l'espace et du temps. Parmi les historiens de l'art*

<sup>7</sup> En français dans le texte.

d'aujourd'hui, Henri Focillon a sans doute le mieux perçu ces interactions. Pour cette raison je trouve tout à fait pertinent que vous utilisiez le mot « affinités<sup>8</sup> », lorsque vous soulevez la question d'une possible parenté de Čiurlionis avec la peinture anglaise (préraphaélite ou whistlerienne) ou encore avec la peinture nordique.

Actuellement je suis en train de travailler à un livre (destiné à la Lituanie), qui soulève de tels rapports de parenté avec Čiurlionis. En plus des peintres est-asiatiques, je voudrais également mentionner W. Blake, O. Redon et quelques autres artistes (que Čiurlionis n'est pas censé avoir forcément connus). Ensuite j'aimerais également attirer l'attention sur l'imaginaire visuel de certains poètes, avant tout sur celui de E.A. Poe (que Čiurlionis aimait beaucoup) ou encore sur celui de Dante.

Les spécialistes, les historiens d'art, oublient trop facilement, que ce sont justement les poètes qui ont contribué de façon extraordinaire à la formation de notre monde visuel. Lorsque, à l'âge de neuf ans, je lisais pour la première fois Gogol, je n'y « comprenais » sans doute qu'un quart de ce qui y était exprimé, mais ce quart avait bien plus de valeur que toutes les autres parties comprises par la suite ; car à l'époque j'entraîs dans cet univers, – y a-t-il seulement des peintres capables de créer une lumière semblable à celle de Gogol ? Et son vécu de l'espace (cette perspective irrationnelle) est si avant-gardiste et si suggestif, que comparé à cela, les surréalistes actuels et autres artistes ne produisent que des ébauches peu réussies et artificielles. – Je songe particulièrement à « Wij », et à « La Vengeance Terrible » ou à « La Place Ensorcelée ». On peut trouver des éléments semblables dans de vieux contes populaires (p. ex. : descendant sous terre, on aperçoit un ciel radieux au-dessus de soi). Čiurlionis possédait aussi un tel imaginaire. Il cherchait instinctivement, de façon consciente ou inconsciente, des analogies avec la forme musicale, – et il était sans doute sur la bonne voie, car cette recherche l'avait beaucoup aidé à développer sa propre façon de voir.

Une autre question me paraît encore essentielle. Comment expliquer que le style pictural de Čiurlionis, malgré l'absence d'« influences » notoires ou déterminantes, porte à ce point les caractéristiques de son temps ? Dans la Sécession Viennoise avant la première guerre mondiale, ses tableaux auraient certainement eu du succès et auraient été perçus comme modernes. Je pense à certains phénomènes de style, caractérisant le « Jugendstil », l'Art Nouveau, le Modern Style et d'autres encore, et donc essentiellement des tendances stylistiques artisanales – voire décoratives, inspirées surtout de l'Angleterre, et marquées fortement par des japonismes. Čiurlionis aussi y plonge au moins l'une de ses racines et donne ainsi vie à l'idiome de son époque. Mais cette époque, on l'a à peine identifiée en tant que telle jusqu'à présent. On ne peut pas lui trouver de dénominateur commun avec le Modern Style et la Sécession Viennoise. À l'intérieur des

<sup>8</sup> En français dans le texte.

*sciences humaines elle représente une unité organique, une unité dans laquelle des artistes comme H. van de Velde ou les décorateurs écossais étaient habités par le même esprit que Maeterlinck et St. George, Debussy, Scriabine, Claudel et Rilke, R. Steiner (sic !) et des centaines et des centaines d'autres compatriotes de presque tous les pays du monde. Čiurlionis, par certains côtés, est tout à fait l'enfant de son temps, plus exactement de son époque, qui couvre en gros les deux décennies de 1890-1910 (si l'on calcule grossièrement), mais qui, à l'évidence, a des ramifications dans un passé plus lointain et continue néanmoins à vivre sous de multiples formes (ou de façon souterraine), même aujourd'hui.*

*Ce serait une tâche séduisante que de brosser l'image spirituelle de ces deux décennies ; au moins provisoirement, sous forme d'ébauche, je vais essayer de le faire dans mon livre déjà mentionné afin de donner à Čiurlionis une sorte de contexte historique.*

*Très cher et vénéré Maître, je vous souhaite de tout cœur et pour le reste de l'hiver une période calme et fructueuse pour votre travail.*

*Très chaleureusement, votre*

*Nicolay Worobiov*

La lettre a été adressée directement à « Monsieur / Romain Rolland / Villeneuve / Vaud / Villa Olga / Šveicarija » Le cachet postal du lieu de départ précise bien l'année : « Kaunas / 15 I 39 ».